



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Presses de l'Université du Québec (PUQ)

Assimilation et vestiges des Aïnoues

Manifeste précurseur autochtone

四、人間と人の力

、世界各國を通じて人たるものゝ不足を
に着眼し究むる時、或は紛争、或は戦争
て近來の思想惡化生活難、思想管理難、
罪の大景氣を表示して、今日正に生身を
般民は何んと名づくか。私は斯る時代
民族と云ふのである。他に言葉はありま
果を見るに至つた原因なるものは、所謂

Dirigée par Daniel Chartier, la collection « Imaginaire Nord | Jardin de givre » vise la réédition, pour la recherche et l'enseignement, d'œuvres significatives, mais épuisées, liées à l'imaginaire nordique, hivernal et de l'Arctique. Chaque œuvre est précédée d'une introduction critique et suivie d'une chronologie et d'une bibliographie. Publiée par les Presses de l'Université du Québec, la collection est réalisée en collaboration avec le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, de l'Université du Québec à Montréal.

NOTES SUR L'ÉDITION

La version originale de l'ouvrage de Nukishio Kizô (ou Hôchin) a été publiée le 1^{er} janvier 1934 aux éditions Hokkai Shôgun Kôseidan (Obihiro, Japon), sous le titre *Ainu no dôka to senshō* (アイヌの同化と先蹤).

La traduction du texte de Nukishio Kizô ainsi que de la préface de Sasaki Katsutarô a été réalisée à partir de la réédition du texte publiée le 1^{er} janvier 1986 aux éditions Sapporo Dô Shoten (Sapporo, Japon).

Le texte de Nukishio Kizô a été traduit par Sakurai Norio, avec l'aide de Lucien-Laurent Clercq.

Assimilation et vestiges des Aïnous

Diffusion/Distribution:

Nukishio Kizô

Assimilation et vestiges des Aïnous

Manifeste précurseur autochtone

Traduit du japonais par Sakurai Norio
et Lucien-Laurent Clercq

Avec une présentation de Daniel Chartier,
une introduction, une chronologie
et des notes de Lucien-Laurent Clercq.

Collection Jardin de givre



Presses de l'Université du Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Assimilation et vestiges des Aïnous / Nukishio Hôchin; traduction, Sakurai Norio.

Autres titres: Ainu no dōka to senshō. Français

Noms: Hôchin, Nukishio, 1908-1985, auteur.

Description: Mention de collection: Jardin de givre | Traduction de: Ainu no dōka to senshō, publié le 1^{er} janvier 1986 aux éditions Sapporo Dō Shoten (Sapporo, Japon). | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220030464 | Canadiana (livre numérique) 20220030472 | ISBN 9782760557888 | ISBN 9782760558120 (PDF) | ISBN 9782760558137 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Aïnou (Peuple d'Asie) | RVM: Aïnou (Peuple d'Asie)—Histoire. | RVM: Hokkaidō (Japon)—Relations interethniques. | RVM: Assimilation (Sociologie)—Japon—Hokkaidō.

Classification : LCC DS832.H6314 2023 | CDD 305.894/6—dc23

Ce livre a été traduit par Sakurai Norio en collaboration avec Lucien-Laurent Clercq.

Nous remercions Ogura Kazuko, Jeffry Gayman, Kono Minako et Étienne Lehoux-Jobin, pour leur extraordinaire rôle de passeurs culturels, ainsi que Catherine Vaudry, pour son travail attentif de révision.

La publication de ce livre s'inscrit dans le cadre des travaux du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal. Elle a été réalisée grâce au soutien de la Fondation de l'UQAM, d'Énergie et du Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal.

Imaginaire | Nord

Laboratoire international de recherche
sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique

Design original de la maquette de la collection : ÉLISE LASSONDE

Design de la maquette de la couverture : JULIE RIVARD

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2023

- › Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- › Bibliothèque et Archives Canada

© 2023 – Presses de l'Université du Québec
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada
G5788-1 [01]



Nukishio Kizô (貫塩喜蔵), 1907-1985,
nom de plume: Hôchin

Ce portrait est publié avec l'aimable autorisation de Nukishio Kinuko,
épouse de Nukishio Mitsuru, fils de Nukishio Kizô.

Il fut présenté pour la première fois au public dans l'article
de David L. Howell, « Making “useful citizens” of Ainu subjects
in early Twentieth-century Japan », *The Journal of Asian Studies*,
vol. 63, n° 1, 2004, p. 23.

TABLE DES MATIÈRES

NEUF POÈMES	XIII
PRÉSENTATION	1
AVIS AU LECTEUR	9
NOTES SUR LA TRANSCRIPTION DU JAPONAIS ET DE L'AÏNOU	11
Langue japonaise	11
Langue aïnoue	12
INTRODUCTION	15
Les origines de l'œuvre et de son auteur	19
La colonisation impériale japonaise et l'idéologie raciale	24
La lutte contre les préjugés et la négation existentielle	26
« <i>Hito</i> » et « <i>ningen</i> » : « homme vertueux » et « homme ordinaire »	29
Les véritables causes du déclin des Aïnous	32
Une humanité à sauver	36

ASSIMILATION ET VESTIGES DES AÏNOUS

Le dépassement des stéréotypes raciaux et de l'exploitation universitaire institutionnalisée	41
Nukishio Kizô, un précurseur du militantisme autochtone	46
ASSIMILATION ET VESTIGES DES AÏNOUS	53
PRÉFACE DE LA RÉÉDITION DU TEXTE ORIGINAL (1933)	55
PRÉAMBULE	65
I. POPULATION AÏNOUE	67
1. Population aïnoue d'aujourd'hui	67
2. Population aïnoue d'antan	68
3. Obstacles à l'accroissement de la population	69
II. ÉDUCATION SCOLAIRE	71
III. DEGRÉ D'ASSIMILATION	83
1. Langues	83
2. Écriture	83
3. Religions	84
4. Assimilation des religions	85
IV. HYGIÈNE ET SANTÉ	93
1. Vie quotidienne et coutumes	93
2. État de santé et hérédité	95
3. Maladies	95
V. INDUSTRIES	97
1. Concepts généraux sur les industries	97
2. Techniques	98

TABLE DES MATIÈRES

3. Nombre d'habitations et répartition des terres	98
4. État actuel de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage	99
VI. RÉPARTITION DES BIENS PUBLICS ET PRIVÉS	101
1. Biens communs	101
2. Répartition des terres	102
VII. ÉVOLUTION DES POPULATIONS AÏNOUES	105
1. Difficultés relatives au recensement exact de la population aïnoue	105
2. Population des Aïnous à l'époque des Tokugawa	106
3. Affaiblissement de la force mentale	108
VIII. MOUVEMENT POUR LA RÉGÉNÉRATION NATIONALE	111
1. Causes de l'effondrement des Aïnous et de l'humanité en général	111
2. Règlements pour la protection des Aïnous	117
3. Les citoyens sont tous sous la protection de l'État	120
4. L'homme ordinaire (<i>ningen</i>) et l'homme vertueux (<i>bito</i>)	121
5. La vraie nature de ce monstre nommé <i>ningen</i> : l'homme ordinaire	123
6. Adaptés et non-adaptés à la société humaine	126
7. Le renouvellement de soi	132
8. Règles de vie	136
IX. ANNEXES	141
1. a) En souvenir de la visite de Son Altesse Chichibu	141
1. b) Quelques commentaires sur la visite de Son Altesse Chichibu	150

ASSIMILATION ET VESTIGES DES AÏNOUS

2. Hymnes du Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement écrits par Hôchin	158
3. Règlements du Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement	160
4. Liste de membres du comité du Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement	163
5. Le Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement et mon manifeste	164
6. Quelques commentaires de Nukishio Hôchin sur la publication d' <i>Assimilation et vestiges des Aïnous</i>	169
MOT DU TRADUCTEUR	171
CHRONOLOGIES	177
CHRONOLOGIE HISTORIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DU PEUPLE AÏNOU	179
CHRONOLOGIE DE NUKISHIO KIZÔ	243
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVESUR LES AÏNOUS	249
1. Articles et livres sur les Aïnous	252
2. Arts, catalogues d'exposition, photographies	259
3. Filmographie	261
REMERCIEMENTS	263
COLLABORATEURS	267

NEUF POÈMES

- Chers frères, éprouvez de la compassion à mon égard,
car je décide aujourd’hui de lever l’étendard de la révolte,
malgré mon immense dénuement.
- Résolu, même sans aucun soutien,
j’ai décidé de me dresser contre l’injustice.
- Pour quelles raisons traversons-nous cette époque si sombre,
où notre disparition est annoncée?
- Jusqu’à ce que de meilleurs jours arrivent,
jamais je ne ralentirai ma marche pour mes frères *Utari*.
- Les Aïnou sont un peuple juste et bon,
il n’y a donc aucune raison de nous humilier ainsi.

Hôchin

(Tombé malade à Fukushima en pleine promotion de mon mouvement¹,
ma résolution s’est affermie plus encore après avoir été touché par la bonté
de Kaneko Tomoyoshi².)

-
1. Le Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement (Hokkai Shōgun Kōseidan, 北海小群更生団). (Sauf indication contraire, toutes les notes dans cet ouvrage sont de Lucien-Laurent Clercq.)
 2. Dans son journal, *Nansen Hokuba* (南船北馬 [Voyager partout et tout le temps], Tōkyō, Daigaku, 1998), Inoue Enryō (1858-1919), célèbre spécialiste des fantômes

ASSIMILATION ET VESTIGES DES AÏNOUS

- Me voilà cloué au lit par la maladie,
mais ma volonté reste inflexible.
- Bien que je sois prêt à sacrifier ma vie pour mon combat,
je suis navré de tomber ainsi soudainement malade.
- Un soir, un vent malfaisant me frappa pour ne plus me quitter,
contre toute attente, il fallut attendre vingt jours,
pour qu'il me laisse enfin en paix.
- Porté par un amour fraternel venant du plus profond de mon cœur,
je me lève à nouveau.

et des spectres japonais (*yôkai*), raconte sa rencontre du 6 novembre 1918 à Fukushima avec un certain Kaneko Tomoyoshi. Ce dernier était alors inspecteur de l'enseignement responsable de cet arrondissement (*gunshigaku*, 郡視学).

PRÉSENTATION

La traduction de la littérature aïnoue, un pont entre les cultures autochtones du Nord

La traduction en français de deux œuvres de la littérature aïnoue dans la collection « Jardin de givre » est portée par une constante volonté d'ouvrir l'horizon du concept de « monde circumpolaire » à l'ensemble des cultures du monde froid, y compris celles de l'Asie, et en particulier, partout autour du pôle, celles de l'autochtonie. Cette aire géographique, dont on retrouve la carte simplifiée sur toutes les couvertures des livres du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, permet d'inaugurer de nouveaux chantiers de comparaison et de recherche, hors des contextes nationaux traditionnels. Ils visent à répondre à l'hypothèse première qui nous occupe depuis des années : les cultures du monde froid partagent-elles une base esthétique, formelle, historique commune, et quelles sont les divergences qui les distinguent ? Cette question programmatique se fonde sur une volonté de mettre en valeur la diversité des langues

et des points de vue de ceux et de celles qui habitent ce territoire, et d'accorder la place qu'elles méritent aux cultures circumpolaires dans le patrimoine mondial, y compris celles qui ont été historiquement minorées, et ainsi, enfin, arriver à « recomplexifier » le Nord et l'Arctique, longtemps simplifiés dans l'imaginaire occidental.

Les spécialistes des littératures autochtones des Amériques ainsi que ceux de la littérature sâme en Europe reconnaîtront dans le ton et l'urgence de dire des deux écrivains dont nous publions les traductions en langue française des ressemblances troublantes avec ceux qui ont pris la parole parmi les Autochtones au Canada, au Groenland, aux États-Unis, en Norvège, en Suède, en Finlande et en Russie. Les parallèles entre les dates de la chronologie du peuple aïnou au Japon et celles de la colonisation et la mise sous silence dont ont été victimes ces mêmes peuples autochtones sont également frappants. Pour chacun d'eux, on retrouve de la part des États qui les ont colonisés une même saisie du territoire ancestral à des fins d'exploitation des ressources et d'élargissement de la souveraineté; une même mise en réserve de leurs populations sur des terres exiguës; une même volonté d'extinction des langues, des pratiques et des cultures; une même suspension des droits des personnes et de la protection des liens familiaux, sociaux et collectifs; une même apparition de conséquences néfastes qui s'ensuivent et qui se poursuivent; mais aussi, des histoires et des récits qui permettent de saisir l'ampleur de la destruction personnelle, culturelle et sociale qui a eu lieu.

PRÉSENTATION

Ici et là, des voix comme celles de Nukishio Kizô (ou Hôchin) et de Dobashi Yoshimi se sont élevées, par l'entremise de la littérature, pour dénoncer, s'opposer, réclamer et faire connaître le sort des leurs, et tenter à la mesure de leurs moyens un rétablissement de leurs droits et de leur dignité. Leur littérature, qu'on peut appeler de mémoire, est politique et intime tout à la fois, et elle a des accents semblables à celle des Innus, des Inuits, des Abénaquis, des Sâmes, des Groenlandais et des autres peuples autochtones. Quand j'ai pu lire pour la première fois les mots troublants de Dobashi Yoshimi, qui évoquent les os de son ancêtre dont on est en train de violer l'intégrité, me sont tout de suite venus à l'esprit les vers puissants écrits à l'autre bout du monde, ceux de la poète innue Joséphine Bacon, qui, elle aussi, a recours à l'image des os pour exprimer le dénuement ainsi que la profonde douleur, comme elle l'écrit dans son recueil *Bâtons à message. Tshissinuatsshitakana*:

Je me suis faite belle
pour qu'on remarque la moelle de mes os,
survivante d'un récit
qu'on ne raconte pas

À des milliers de kilomètres du monde de Dobashi Yoshimi, au sein du Nitassinan, s'élève la voix poétique de Joséphine Bacon qui répond en quelque sorte à celle-ci, toutes deux autrices aussi troublées qu'espérantes, chacune dans une langue différente. Seule la traduction pouvait permettre à leurs mots, à leurs visions du monde, de se rejoindre.

Je me souviens comme hier du moment où, lors d'une tournée au Japon en février 2020, j'ai rencontré pour la première fois Dobashi Yoshimi, venue pour l'occasion au musée de l'Université de Hokkaidô, institution institution qui conserve encore des restes ancestraux aïnous. Dobashi Yoshimi, souriante et courageuse, me lisait les vers de son recueil de poésie, qu'Etienne Lehoux-Jobin et Jeffry Gayman me traduisaient ensuite. J'étais ému et silencieux. Comme j'avais avec moi les vers de Joséphine Bacon, je lui en ai lu quelques lignes, puis j'ai demandé aux deux hommes de les traduire pour que Dobashi Yoshimi les comprenne. Les deux femmes pouvaient ainsi enfin commencer à échanger. Après cette lecture, Dobashi Yoshimi n'a plus bougé, émue elle aussi de connaître à distance une femme qui, comme elle, rendait compte de son désarroi devant l'injustice semblable dont elle et les siens avaient été et étaient encore les victimes. Dobashi Yoshimi a baissé les yeux, puis, après un moment, a dit d'une voix douce qu'elle aimerait un jour avoir le plaisir de rencontrer Joséphine Bacon. À mon retour au Québec, j'ai demandé à rencontrer Joséphine Bacon et je lui ai remis le manuscrit de Dobashi Yoshimi traduit en français. Elle y a aussi trouvé une voix qui lui ressemble et a demandé à son tour de rencontrer Dobashi Yoshimi. Si je peux assister un jour à cette rencontre historique entre ces deux femmes, j'en serai profondément reconnaissant.

Nous publions deux œuvres importantes de la littérature aïnoue, l'une, sous forme de manifeste, marquant le début du constat colonial et celui de son opposition, l'autre suivant une trajectoire poétique pour raconter une histoire personnelle aussi

touchée par cette situation. Ces deux œuvres, écrites à plus de quatre-vingts années d'intervalle, permettent de mieux comprendre le point de vue des Aïnous sur le monde.

L'essayiste Nukishio Kizô a publié en 1934, alors qu'il n'avait que 27 ans, *Assimilation et vestiges des Aïnous*, un manifeste de son organisation, le Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement. Le premier il témoigne de la situation des Aïnous au sein de l'Empire japonais et des politiques assimilationnistes dont ils subissent les effets. Il appelle les siens à se ressaisir pour éviter la dépossession de leurs terres natales, la disparition de leur langue, de leur culture et de leurs droits. Il dénonce la discrimination à laquelle les Aïnous doivent faire face, inscrite dans les discours et les lois japonaises. Pour les lecteurs d'aujourd'hui, cet essai précurseur apparaît comme l'une des premières dénonciations écrites de l'état de fait colonial contre un peuple autochtone, rédigée et publiée par un Autochtone. Sous son ton rationnel et modéré, Nukishio Kizô livre ainsi un témoignage troublant, celui de voir son peuple disparaître lentement dans l'indifférence, mais il lance aussi un appel à la survie et à la reconnaissance.

La suite poétique de la militante et poète Dobashi Yoshimi, parue à Tôkyô en 2017, raconte l'histoire du chef Hiramura Penriuk, ancêtre de l'autrice qui a vécu au ^{xix}^e siècle et dont le destin croise celui, troublant et encore d'actualité, de la recherche scientifique sur les restes humains aïnous. Pendant une centaine d'années et jusqu'aux années 1960, des universitaires ont exhumé, profané, transporté, étudié et conservé aux fins de « recherches scientifiques » les restes ancestraux d'Aïnous.

On estime que plus de 1 600 personnes, dans 200 sites différents, ont ainsi été à titre posthume victimes de ce programme. Aujourd'hui encore, on retrouve sur le campus de l'Université de Hokkaidô un bâtiment lugubre où sont conservés de tels restes humains, et jusqu'à tout récemment aussi ceux de l'ancêtre de Dobashi Yoshimi ; je m'y suis recueilli à l'extérieur, dans l'hiver de Sapporo, honteux moi-même de cet état de fait. Le mérite de la suite poétique de Dobashi Yoshimi est de raconter comme un dialogue la quête de cette dernière pour récupérer, puis rendre à une sépulture convenable les restes de son ancêtre, et ainsi mettre fin au sacrilège dont son corps a été victime. Son œuvre pose aussi les limites de l'ouverture du monde japonais, puisque Dobashi Yoshimi n'a toujours pas complètement réussi à accomplir cet acte de réconciliation avec son ancêtre, puisque des restes ancestraux aïnous demeurent « retenus prisonniers », comme elle l'écrit elle-même, à l'Université de Hokkaidô.

Le lecteur qui découvre ces deux livres aïnous traduits en français peut ainsi entrer dans un monde qui lui était jusqu'à inaccessible en sa propre langue, à la manière de Dobashi Yoshimi pour Joséphine Bacon et vice versa. Je crois qu'il ressentira, comme je le fais, une véritable et sincère reconnaissance à la fois envers les deux auteurs aïnous, mais aussi envers leurs traducteurs – Etienne Lehoux-Jobin, Lucien-Laurent Clercq et Sakurai Norio – de même qu'envers ces extraordinaires passeurs culturels que sont Jeffry Gayman et Ogura Kazuko, sans qui ces rencontres n'auraient jamais eu lieu. Je les remercie tous, pour leur engagement et pour leur enthousiasme, en mon nom ainsi qu'en celui de tous ceux et celles qui liront ces livres.

PRÉSENTATION

Ces personnes engagées ont permis la construction d'un pont entre des cultures que tout séparait, mais qui se retrouvent aujourd'hui dans les mots que les porteurs de ces cultures ont eu le courage d'écrire.

Souhaitons enfin que ces deux livres puissent trouver leur chemin et créer d'autres liens entre les cultures du monde circumpolaire. Dans ce vaste territoire, ce n'est pas par le nombre que les hommes et les femmes trouvent leur pertinence, mais par l'expression singulière de leur histoire et de leur vision du monde.

Daniel Chartier

Professeur, Université du Québec à Montréal
Directeur, Laboratoire international de recherche
sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique

AVIS AU LECTEUR

Dans tout l'ouvrage, les noms japonais de personnes sont transcrits suivant l'ordre habituel en Asie, c'est-à-dire que le nom de famille précède toujours le prénom (Fujimura Hisakazu, 藤村久和). Il en va de même pour les noms japonais de personnes aïnoues n'ayant plus de nos jours qu'un patronyme japonais, rendu obligatoire en 1876 lorsque les Aïnous ont obtenu la nationalité japonaise (Nukishio Kizô, 貫塩喜蔵). Traditionnellement, les Aïnous n'avaient qu'un seul nom (Imekanu, Peramonkoro, Monashnouk, Penriuk, etc.), parfois suivi de celui de leur village quand cela était nécessaire.

NOTES SUR LA TRANSCRIPTION DU JAPONAIS ET DE L'AÏNOU

Langue japonaise

Le mode de retranscription du japonais est celui du système phonétique de référence introduit par le missionnaire américain James Curtis Hepburn en 1887, avec quelques variantes. Les voyelles se prononcent à l'italienne: le *u* se prononce «ou» et le *e* généralement «é». Les consonnes, elles, sont prononcées à l'anglaise. Il y a cependant quelques exceptions, comme le *r* s'apparentant au «l» français, le *g* étant marqué («g dur»), le *s* toujours sifflant (son «s» et non «z»). Un accent circonflexe sert à marquer les voyelles longues, comme dans *Tôkyô*.

Pour la transcription des toponymes, qui sont en français précédés d'un article, nous avons écrit *Hokkaidô*, sans article, au lieu de *le Hokkaidô*, l'article n'existant pas, d'une part, en japonais, et son ajout pouvant minimiser d'autre part l'insularité de l'île au vieux Japon. Jusqu'à son intégration officielle au territoire japonais en 1869, l'île était appelée *Ezo* et distincte de l'archipel. Ce sera le dernier ajout à la forme définitive du Japon que nous connaissons aujourd'hui.

Langue aïnoue

L'aïnou ne possédant pas de systèmes d'écriture, sa transcription pose un certain nombre de problèmes stylistiques. Nous avons choisi de suivre la méthode employée en 1920 par Chiri Yukie (1903-1922), une jeune femme aïnoue bilingue en aïnou et en japonais, qui fut la première à transcrire en alphabet romain de nombreux chants épiques de la région de Horobetsu dans une compilation, l'*Ainu Shin'yôshû*. Chiri Yukie ayant reçu comme d'autres Autochtones un enseignement par des missionnaires, sa transcription reflète l'influence du système Hepburn pour recueillir le japonais. Elle a été affinée par la suite par l'éminent linguiste aïnou Kubodera Itsuhiko pour pallier les problèmes liés à l'utilisation des katakanas lors de l'écriture des mots aïnous en japonais.

D'autres systèmes plus modernes de transcription de l'aïnou en alphabet romain ne sont pas rares. L'association *Hokkaidô Utari Kyôkai* (*utari* signifie «frère» en aïnou) a ainsi par exemple publié en mars 1994 un manuel de langue destiné aux anglophones qui établissait certaines règles de traduction. Ces systèmes gomment pour la plupart les palatalisations en transcrivant également les sons «u» par *w* ou «i» par *y*. Le terme *aïnou* existant déjà dans la langue française, c'est celui-ci que nous avons privilégié ici. Nous avons préféré pour notre part respecter la nuance d'ordre phonétique existant entre les successions vocales bisyllabiques et les diphtongues, comme dans les traductions françaises de l'*Ainu Shin'yôshû* supervisées par Tsushima Yûko. Ainsi, par exemple, *ikupasui*, la baguette de libation cérémonielle, s'écrira *ikupasuy* et *kamui*, les dieux de l'animisme aïnou, *kamuy* (*kamoui* chez André Leroi-Gourhan par exemple).

NOTES SUR LA TRANSCRIPTION

Les spécificités de prononciation de la transcription officielle japonaise sont :

u = « ou »

ge = « gué »

e = « é »

ch = « tch »

ai = « a + i »

le *h* est aspiré

au = « a + ou »

r = « r » roulé

Enfin, nous avons suivi la méthode de transcription en alphabet romain des mots aïnou en katakanas du professeur Nakagawa Hiroshi. Ainsi :

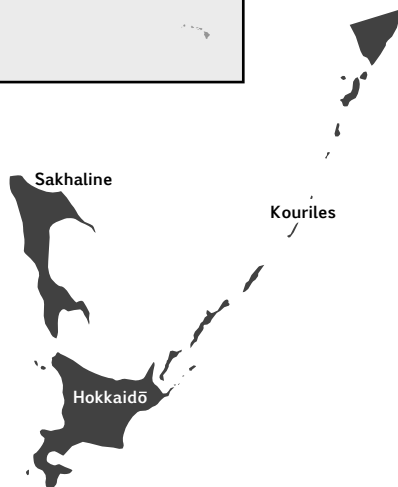
- アイヌモシリ, *Ainu Moshiri* devient *Ainu Moshir*, car « リ, ri » correspond à un seul caractère *r*; il en va de même pour *yukara* ユカラ, *yukar*.
- ペンリウク, *Penriuku* devient *Penriuk*, sans le *u* final, comme pour シサム, *shisamu*, qui devient *shisam*.
- Le « ツ » de イコヌテック sera traduit par une répétition de la lettre qui le suit (sauf en fin de mot) : *Ikonutekku* (qui devient donc *Ikonutek*).

Lucien-Laurent Clercq
et Etienne Lehoux-Jobin

INTRODUCTION

Lucien-Laurent Clercq

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES AÏNOUS



Je suis venu te chercher au bout du monde aïnou.

Jean-Claude Caër,
Devant la mer d'Okhotsk

Nukishio Kizô est né le 1^{er} juillet 1907 à Shiranuka, « là où la marée passe sur le rivage rocheux » en langue aïnoue. Ce petit village hokkaïdois de la sous-préfecture septentrionale de Kushiro est situé à l'embouchure de la rivière Charo, où l'affluent rejoint l'océan Pacifique après avoir descendu d'épaisses et brumeuses collines de chênes. Les habitants y vivaient essentiellement de la pêche et de l'agriculture. À l'âge de 27 ans, il parvint à publier après bien des obstacles *Ainu no dôka to senshō* (*Assimilation et vestiges des Aïnous*), un ouvrage dans lequel il témoigne de la situation difficile de ce peuple autochtone au sein de l'« Empire du Grand Japon¹ ». Les politiques assimilationnistes de l'époque annonçaient la disparition imminente des Aïnous², dont les empreintes socioculturelles étaient censées

1. *Dai Nippon Teikoku* (大日本帝国), qui dura de 1869 à 1947.

2. L'expression *horobiyuku mono* (滅び行くもの, « ceux condamnés à disparaître ») était récurrente à l'époque pour désigner les Aïnous.

s'effacer inexorablement de leurs terres natales par la colonisation, et ce, malgré leurs efforts d'adaptation considérables pour devenir « de bons Japonais³ » et pour s'intégrer à cette nouvelle société. Nukishio dénonçait ce consensus dramatique et la discrimination endémique de la société japonaise à l'égard des Aïnous, tout en appelant les siens à se ressaisir avec l'énergie du désespoir.

Comme le rappelle Suda Shigeru dans son étude sur les écrivains aïnous de la seconde moitié de l'époque moderne⁴, d'autres compatriotes avant lui, tels Takekuma Tokusaburô (1896-1951) dans *Ainu monogatari*⁵ et Kaizawa Tôzô (1888-1966) dans *Ainu no sakebi*⁶, avaient tenté d'alerter sans grand succès l'opinion publique sur les conditions de vie désastreuse des Autochtones du Nord du Japon. Nukishio quant à lui cherche surtout à comprendre les causes de leurs souffrances tout en proposant des solutions originales pour y remédier. Peu connu, son livre serait probablement resté dans l'oubli sans l'intervention avisée d'Ishihara Makoto de la librairie Sapporo

-
3. *Yoki nihonjin* (よき日本人), selon l'expression du militant Nakasato Tokuji (中里篤治, 1903-1929). C'était la devise de la revue *Chawa* (茶話誌), qu'il avait fondée en 1924 avec son cousin Iboshi Hokuto (違星北斗, 1902-1929). Il en créa une nouvelle en 1927 intitulée *Hokuto* (北斗).
 4. Suda Shigeru, *Kindendai ainu bungaku shiron (kindai hen)*, (近現代アイヌ文学史論〈近代編〉) [Essai sur la littérature moderne aïnoue – Évolution de la littérature écrite en japonais par le peuple aïnou], Sapporo, Jurôsha, 2018, 524 p.
 5. Takekuma Tokusaburô, *Ainu monogatari* (アイヌ物語) [Histoires aïnoues], Sapporo, Fukidô shobô, 1918, 66 p.
 6. Kaizawa Tôzô, *Ainu no sakebi* (アイヌの叫び) [Le cri des Aïnous], [s. l.], Ainu no sakebi kankô kai, 1931, 42 p. Kaizawa Tôzô était le beau-frère de Kawamura Kaneto, un autre activiste aïnou célèbre d'Asahikawa.



Nukishio Kizô

Assimilation et vestiges des Aïnous Manifeste précurseur autochtone

Traduit du japonais par Sakurai Norio et Lucien-Laurent Clercq

Personnage fascinant et méconnu, Nukishio Kizô est un précurseur du militantisme autochtone. Figure intellectuelle de la lutte pour l'émancipation, il a montré que la situation délicate dans laquelle était plongé le peuple aïnou n'était due qu'aux contraintes de toutes sortes qui lui étaient imposées. Alors qu'il n'avait que 27 ans, il publie en 1934 le présent essai qui témoigne de la situation des Aïnous au sein de l'Empire japonais et des politiques assimilationnistes dont ils subissent les effets. Il appelle les siens à se ressaisir pour éviter la dépossession de leurs terres natales, la disparition de leur langue, de leur culture et de leurs droits. Il dénonce la discrimination à laquelle les Aïnous doivent faire face, inscrite dans les discours et les lois japonaises.

Pour les lecteurs d'aujourd'hui, cet essai apparaît comme l'une des premières dénonciations écrites de l'état de fait colonial contre un peuple autochtone, rédigée et publiée par un Autochtone. Sous son ton rationnel et modéré, Nukishio Kizô livre ainsi un témoignage troublant, mais il lance aussi un appel à la survie et à la reconnaissance.

Avec une présentation de Daniel Chartier, une introduction, une chronologie et des notes de Lucien-Laurent Clercq.

 Presses
de l'Université
du Québec



Imaginaire | Nord

Jardin de givre